

Multilateral Journalism Index Rapport pilote 2026

Genève internationale

PÉRIODE D'ÉTUDE

du 9 juin au 21 juillet 2026

PUBLIÉ LE 21 SEPTEMBRE 2026



Crédits Sommaire

PRÉPARÉ PAR

AUTEURS

John Heilprin

Geneva Center for Multilateral Journalism / The Science Diplomat & Arete News

Sydney Wiser

Programme d'études à l'étranger de troisième année (Junior Year Abroad Program) du Mount Holyoke College /
Université de Genève / Smith College

REMERCIEMENTS ET CRÉDITS

Le rapport pilote 2026 du Multilateral Journalism Index (MJi) a été élaboré par le Geneva Center for Multilateral Journalism (GCMJ) comme première application d'un cadre d'évaluation du journalisme couvrant les organisations

internationales et la gouvernance mondiale. Le projet a été dirigé par John Heilprin, cofondateur et directeur du GCMJ.

Sydney Wiser, du Mount Holyoke College, a mené des recherches, développé la base de données, effectué le codage, collecté les données et fourni un soutien analytique dans le cadre du programme d'études à l'étranger de troisième année de l'Université de Genève et du Smith College. Ses recherches, ses analyses et ses contributions journalistiques ont été essentielles au développement de la base de données pilote, à la mise en œuvre du cadre de codage et à la préparation de l'Indice pilote du MJJ et du présent rapport pilote.

Les auteurs tiennent à remercier l'Université de Genève / Smith College pour son soutien essentiel, et plus particulièrement sa directrice, Geneviève Piron, et le professeur Howard Gold, responsable des relations avec la faculté Smith, pour avoir facilité le stage dans le cadre duquel une grande partie de la recherche pilote a été menée. Les auteurs remercient également Ronald Powers et Christoph B. Egger, cofondateurs du Centre de journalisme multilatéral de Genève, pour leurs conseils, leur engagement et leur soutien tout au long du développement du projet.

1. Résumé	3
2. Le Multilateral Journalism Index	5
3. Méthodologie	7
4. Écosystème médiatique international de Genève	10
5. Tableau de bord du projet pilote	13
6. Couverture de la gouvernance multilatérale	15
7. Études de cas	18
8. Observations de terrain	21
9. Principaux résultats	23
10. Conclusion	25
11. Annexes	26

Analyse structurée du contenu, observation directe et cartographie des écosystèmes.

Chapitre 1 : Résumé



Médias et participants au débat des candidats au poste de Secrétaire général de l'ONU, Genève, 9 juin 2026. Photo : John Heilprin/GCMJ.

Qu'est-ce que le Multilateral Journalism Index ?

Le Multilateral Journalism Index (MJl) est un projet pilote visant à mesurer l'efficacité avec laquelle le journalisme explique les organisations internationales, la diplomatie et la gouvernance mondiale. Le MJl a été conçu pour déterminer si ces caractéristiques peuvent être observées, documentées et mesurées de manière systématique. Bien qu'il évalue la qualité du journalisme, il tient compte du vaste écosystème informationnel multilatéral dans lequel le journalisme s'inscrit.

Le projet pilote ne cherche pas à classer les journalistes ni à déterminer quelles organisations sont les plus performantes. Son objectif est méthodologique : tester si un cadre structuré peut aider à décrire et à analyser l'écosystème journalistique entourant la gouvernance mondiale.

Pourquoi ce projet pilote est important

La gouvernance mondiale prend de l'importance au moment même où de nombreux médias sont confrontés à une diminution de leurs ressources, à une baisse de leur couverture internationale et à des pressions économiques croissantes. Parallèlement, il existe peu de données systématiques sur l'écosystème journalistique chargé de couvrir les institutions internationales. Le projet pilote inaugural applique le cadre du MJl à Genève internationale et établit une base de référence pour mesurer le journalisme qui couvre les institutions et processus multilatéraux.

Principaux résultats

Plusieurs résultats principaux se sont dégagés du projet pilote :

- Le projet pilote a documenté 247 éléments de couverture, dont 230 comportaient des valeurs numériques complètes pour les quatre dimensions fondamentales utilisées dans le calcul du score du MJl. Il a généré un score global de 67,4 sur 100.
- La substance a obtenu le meilleur résultat (75,3), suivie de la compréhension du public (72,7) et de la compréhension de la gouvernance (69,5). La diversité des sources (52,0) représente le principal potentiel d'amélioration.
- Le projet pilote a documenté 27 événements multilatéraux, 8 observations directes, 31 organisations, 71 médias et 91 journalistes, fournissant ainsi une vaste base de données probantes pour cette première évaluation. L'intelligence artificielle et les technologies sont apparues comme la principale catégorie thématique de l'échantillon. Le projet pilote a démontré que le journalisme couvrant les institutions multilatérales peut être évalué systématiquement au moyen d'un cadre combinant analyse structurée du contenu, observation directe et cartographie de l'écosystème.
- La couverture médiatique a généralement expliqué les enjeux plus efficacement que les processus institutionnels par lesquels les décisions multilatérales sont prises, ce qui confirme l'importance de la compréhension de la gouvernance comme dimension fondamentale du MJl. La Portée de diffusion et la qualité explicative sont apparues comme des caractéristiques distinctes : les articles les plus diffusés ne sont pas nécessairement ceux qui offrent la plus grande valeur explicative. La Portée de diffusion a donc été conservée comme indicateur supplémentaire plutôt que d'être intégrée au score fondamental du MJl.

Évolution de l'indice

Plusieurs observations imprévues ont émergé au début du projet. La plus significative a peut-être été la mesure dans laquelle l'écosystème journalistique lui-même est devenu un objet d'étude.

Ce projet pilote a débuté par une étude de la couverture médiatique. Il est rapidement apparu que la compréhension des productions journalistiques exigeait aussi celle de l'environnement professionnel dans lequel elles sont produites. Les questions relatives à la présence des journalistes, à l'accès institutionnel, à la spécialisation, à la continuité de la couverture, aux ressources des rédactions, aux flux d'information et à la dynamique des points de presse se sont souvent révélées aussi importantes que la substance des articles.

Le projet pilote a également mis en lumière la diversité croissante des producteurs d'information participant à l'écosystème multilatéral de l'information. Les organes de presse traditionnels opèrent désormais aux côtés de publications spécialisées, d'organisations de journalisme à but non lucratif, de bulletins d'information, de services de communication institutionnels, d'instituts de recherche, d'organisations de plaidoyer et d'éditeurs indépendants. Comprendre comment ces différentes formes de reportage interagissent — et quelle contribution spécifique le journalisme indépendant apporte à cet environnement informationnel plus large — pourrait devenir l'une des questions centrales des futures éditions du MJJ.

Le projet pilote a confirmé l'importance continue des agences de presse internationales. Malgré des changements importants dans le paysage médiatique, les agences de presse continuent de jouer un rôle disproportionné dans la manière dont la gouvernance mondiale atteint un public plus large grâce à la syndication, l'amplification et la définition de l'agenda. Enfin, le projet a révélé le peu d'informations systématiques actuellement disponibles sur l'écosystème journalistique multilatéral lui-même. L'établissement de cette base de référence pourrait devenir l'une des contributions les plus importantes à long terme du MJJ.

Prochaines étapes

Ce rapport doit être considéré comme un projet pilote plutôt que comme une évaluation finale. Son objectif est de tester des concepts, d'identifier les défis méthodologiques et de jeter les bases de travaux futurs.

Plusieurs priorités orienteront la prochaine phase de développement. Le cadre de codage continuera d'être affiné et testé. Des travaux supplémentaires renforceront la cohérence des évaluations et amélioreront leur fiabilité. La base de données sera étendue afin d'inclure une couverture plus large, davantage d'événements, des observations directes et une cartographie plus détaillée de l'écosystème. Les éditions futures intégreront également des entretiens qualitatifs structurés et pourront examiner des périodes plus longues, d'autres institutions et d'autres centres de gouvernance multilatérale.

Le journalisme visuel et la Portée de diffusion continueront d'être évalués en tant qu'indicateurs supplémentaires. Des essais complémentaires permettront de déterminer si ces dimensions doivent un jour intégrer le score fondamental du MJJ. Les prochaines éditions accorderont également une plus grande place à l'analyse longitudinale. La valeur principale du MJJ pourrait résider non dans le score d'une seule année, mais dans sa capacité à documenter l'évolution au fil du temps.

L'une des principales questions des prochaines éditions concerne l'évolution de la relation entre le journalisme et l'écosystème multilatéral de l'information au sens large. À mesure que les organisations internationales deviennent d'importants producteurs d'information publique, le MJJ continuera d'examiner la contribution propre du journalisme indépendant : vérification, examen critique, contextualisation, explication et responsabilisation.

Le Multilateral Journalism Index se veut un outil pratique pour les journalistes, les rédacteurs, les chercheurs, les enseignants, les institutions publiques, les organisations philanthropiques et tous ceux qui souhaitent renforcer la compréhension publique de la gouvernance multilatérale. En proposant un cadre cohérent d'évaluation du journalisme consacré aux organisations internationales, le MJJ vise à favoriser une information de meilleure qualité, une culture institutionnelle plus solide et une compréhension plus approfondie des systèmes qui façonnent la coopération internationale.

Chapitre 2 : Le Multilateral Journalism Index

Pourquoi mesurer le journalisme multilatéral ?

Contrairement à la politique nationale, généralement organisée autour des élections, des assemblées législatives, des partis politiques et de dirigeants identifiables, la gouvernance multilatérale fonctionne par le biais de comités, de négociations, de conférences, d'organes techniques, de groupes d'experts, de documents de travail et de processus de recherche de consensus qui peuvent s'étaler sur des mois, voire des années. Les décisions qui en résultent peuvent avoir des conséquences importantes, mais les voies par lesquelles elles émergent sont souvent difficiles à appréhender pour le public.

Pourquoi Genève internationale ?

Le projet pilote a été mené à Genève internationale car peu d'endroits au monde offrent une concentration comparable d'institutions internationales. Cette concentration fait de Genève un laboratoire pilote d'une valeur exceptionnelle pour tester et affiner le cadre MJJ. Une période d'observation relativement courte permet de saisir l'activité d'un large éventail d'institutions, de domaines politiques, de journalistes et de producteurs d'information.

Ce que mesure le MJJ

Le MJJ évalue les caractéristiques du journalisme plutôt que la performance des institutions. Ce cadre évalue le journalisme, et non la performance institutionnelle, les résultats en matière de politiques publiques ou l'efficacité des organisations multilatérales elles-mêmes. Ce cadre se concentre sur une question simple : dans quelle mesure le journalisme aide-t-il efficacement le public à comprendre la gouvernance mondiale ? Pour répondre à cette question, le projet pilote examine plusieurs aspects du journalisme, notamment l'explication, le contexte institutionnel, les sources, la profondeur de l'information et l'accessibilité.

Ce cadre s'articule autour de quatre dimensions fondamentales qui peuvent être évaluées à travers différentes formes de journalisme et différents domaines spécifiques. L'objectif n'est pas de privilégier un style de reportage particulier. Les brèves, les enquêtes, les bulletins d'information, les articles de fond, les articles explicatifs, les projets multimédias et les reportages spécialisés peuvent tous contribuer à la compréhension du public. Ce cadre examine plutôt si le journalisme fournit des informations qui aident les lecteurs à comprendre ce qui se passe, pourquoi c'est important, qui est impliqué et comment les décisions sont prises.

Ce que le MJJ ne mesure pas

Le MJJ n'évalue pas la performance des institutions, ne classe pas les organisations internationales et ne porte aucun jugement sur des positions politiques. Il examine la qualité avec laquelle le journalisme explique au public les enjeux et les processus de gouvernance. Il ne mesure ni la popularité, ni la taille de l'audience, ni le succès commercial, ni l'influence publique. Un article peut être largement lu tout en ayant une valeur explicative limitée ; à l'inverse, un article très informatif peut ne toucher qu'un public spécialisé.

Dimensions fondamentales

Ensemble, les quatre dimensions fondamentales évaluent des aspects complémentaires du journalisme explicatif. La compréhension du public évalue si les lecteurs sont capables de saisir l'importance d'un sujet. La substance examine la valeur informative du reportage lui-même. La compréhension de la gouvernance évalue si les institutions et les processus décisionnels sont expliqués clairement. La diversité des sources évalue l'étendue des perspectives représentées. Bien que chaque dimension soit évaluée séparément, elles sont conçues pour fonctionner ensemble comme un cadre unique permettant de comprendre comment le journalisme explique la gouvernance multilatérale.

Compréhension du public

La compréhension du public mesure si la couverture médiatique aide un non-spécialiste raisonnablement informé à comprendre l'importance d'un problème. Les articles qui expliquent pourquoi un événement est important, identifient le contexte pertinent, clarifient les conséquences et relient les développements aux processus de gouvernance plus larges obtiennent généralement de meilleurs résultats que les articles qui supposent des connaissances préalables approfondies. L'objectif n'est pas la simplification, mais l'explication. Les problèmes complexes peuvent le rester. La question est de savoir si les lecteurs repartent avec une compréhension plus claire qu'auparavant.

Substance

La substance mesure la profondeur et la valeur journalistique d'un article. Une couverture médiatique qui va au-delà des annonces et des résumés d'événements apporte généralement une plus grande valeur ajoutée aux publics. Cela peut inclure des reportages originaux, des informations contextuelles, des points de vue divergents, des reportages sur la responsabilité, des analyses ou un examen des conséquences. La substance ne dépend pas de la longueur de l'article. Un article court peut contenir un reportage substantiel. Un article long peut en contenir très peu. Cette dimension évalue l'information fournie plutôt que le format de sa diffusion.

Compréhension de la gouvernance

La compréhension de la gouvernance mesure l'efficacité avec laquelle le journalisme explique les institutions et les processus décisionnels. De nombreux résultats en matière de gouvernance ne peuvent être compris sans comprendre les organisations qui en sont responsables. Les lecteurs ont souvent besoin d'informations sur les mandats, les procédures, les négociations, les mécanismes de vote, les instances techniques, les autorités juridiques et les mécanismes de mise en œuvre. Les articles qui expliquent ces structures aident les publics à comprendre non seulement ce qui s'est passé, mais aussi comment et pourquoi. Cette dimension est l'une des caractéristiques déterminantes du MJJ, car la compréhension institutionnelle est au cœur du journalisme multilatéral.

Diversité des sources

La diversité des sources évalue l'étendue des perspectives incluses dans la couverture médiatique. Les reportages les plus solides s'appuient souvent sur de multiples formes d'expertise et d'expérience. Selon le sujet, il peut s'agir de responsables publics, de diplomates, de chercheurs, de représentants de la société civile, de communautés concernées, de représentants de l'industrie, d'experts indépendants ou d'autres sources compétentes.

L'objectif n'est pas d'atteindre un équilibre numérique, mais de déterminer si le public dispose d'un éventail de points de vue suffisamment large pour comprendre un enjeu sous plusieurs angles.

Indicateurs supplémentaires

- Le projet pilote introduit également deux indicateurs supplémentaires qui sont actuellement testés en vue de leur développement futur.

Journalisme visuel

Les reportages sur la gouvernance portent souvent sur des institutions complexes, de longues négociations, des concepts techniques et des détails procéduraux. Les outils visuels peuvent aider les lecteurs à comprendre ces sujets. Les cartes, diagrammes, chronologies, graphiques, photographies, visualisations de données et autres éléments visuels peuvent améliorer la compréhension en présentant l'information sous des formes plus faciles à assimiler que le texte seul. Le projet pilote évalue le journalisme visuel séparément, tandis que le cadre de référence continue d'évoluer. Les éditions futures détermineront si les éléments visuels doivent être intégrés au score fondamental du MJJ.

Portée de diffusion

L'une des évolutions méthodologiques les plus importantes de ce projet pilote a été l'introduction de la notion de Portée de diffusion. Les évaluations traditionnelles du journalisme se concentrent souvent sur la qualité du contenu, accordant moins d'attention à la manière dont l'information circule au sein de l'écosystème informationnel. Pourtant, la portée compte. Certains articles sont publiés une seule fois et restent largement confinés à leur public initial. D'autres sont republiés, diffusés, cités, traduits, partagés et amplifiés par de multiples canaux. La Portée de diffusion mesure cette diffusion.

L'étude pilote a révélé que la Portée de diffusion et la qualité explicative décrivent souvent des caractéristiques différentes. Certains des articles explicatifs les plus pertinents ont touché des publics relativement restreints, tandis que certains articles largement diffusés contenaient comparativement peu d'explications institutionnelles. C'est pourquoi la Portée de diffusion est présentée séparément du score fondamental du MJJ. Cet indicateur ne cherche pas à déterminer si une large diffusion est intrinsèquement bonne ou mauvaise. Il ne présuppose pas non plus qu'un contenu largement diffusé est nécessairement un journalisme de meilleure qualité. Il reconnaît plutôt que la qualité et la portée décrivent différentes caractéristiques de l'information.

Les prochaines éditions continueront d'évaluer si la Portée de diffusion devrait rester un indicateur indépendant ou s'intégrer à un cadre plus large analysant l'impact public du journalisme.

Un cadre en cours d'élaboration

Ce projet pilote représente la première étape d'un processus plus long. Le cadre présenté ici doit être considéré comme un modèle de travail plutôt que comme un produit fini. L'objectif est d'élaborer un cadre pratique, transparent et fondé sur des données probantes qui puisse évoluer grâce à des tests continus. Les éditions futures perfectionneront la méthodologie, élargiront la base de données probantes, renforceront la fiabilité et permettront de mesurer l'évolution dans le temps. Le projet pilote de 2026 jette les bases de cet effort à plus long terme.

Chapitre 3 : Méthodologie

Une « carotte de glace » de Genève internationale

Le Multilateral Journalism Index (MJl) pilote 2026 examine une période de six semaines dans la vie de Genève internationale, du 9 juin au 21 juillet 2026. Le projet adopte ce que le GCMJ décrit comme une approche de « carotte de glace ». De même que les climatologues analysent une portion limitée d'une calotte glaciaire pour identifier des tendances environnementales plus générales au fil du temps, le MJl examine une période délimitée d'activité journalistique afin de mieux comprendre comment les organisations internationales et la gouvernance mondiale sont couvertes par les médias. Plutôt que de chercher à observer chaque institution, chaque journaliste, chaque événement et chaque publication sur une longue période, le projet pilote étudie en profondeur une tranche temporelle définie. Son objectif n'est pas l'exhaustivité, mais l'observation systématique.

En documentant les institutions, les événements, les journalistes, les publications et les flux d'information sur une période clairement définie, le projet vise à identifier les tendances récurrentes qui permettent d'expliquer comment les organisations internationales se font connaître - ou restent relativement invisibles - auprès du grand public. Le projet pilote sert donc de point de référence observationnel plutôt qu'un recensement exhaustif du journalisme multilatéral.

Période d'étude

La période d'étude a coïncidé avec une série exceptionnellement active d'événements majeurs de gouvernance à Genève internationale. Ces événements comprenaient le sommet du G7, les pourparlers diplomatiques entre les États-Unis et l'Iran, le débat des candidats au poste de secrétaire général des Nations Unies, les sessions du Conseil des droits de l'homme, les réunions du Groupe scientifique de haut niveau des Nations Unies sur l'IA, le Sommet mondial « L'IA au service du bien », les négociations de l'Organisation mondiale de la Santé et de nombreuses réunions diplomatiques, humanitaires, scientifiques et techniques. Ensemble, ces activités ont permis de produire des reportages continus dans de multiples institutions, domaines politiques et formats journalistiques.

La période de six semaines a permis d'observer comment différents processus de gouvernance étaient couverts par différentes formes de journalisme. Elle a également permis une comparaison entre des organisations présentant des niveaux variables d'attention médiatique, de complexité institutionnelle et de visibilité publique. La période d'étude ne doit pas être interprétée comme représentative de l'ensemble des activités de Genève internationale au cours d'une année complète. Elle offre plutôt une période d'observation ciblée permettant d'examiner des caractéristiques plus générales de l'écosystème journalistique.

Méthode d'échantillonnage

L'étude pilote a utilisé un échantillonnage raisonné. Les organisations, les événements, les médias, les journalistes et les articles publiés ont été sélectionnés car ils représentaient des composantes importantes de l'environnement informationnel de Genève internationale pendant la période d'étude. La base de données pilote finalisée comprend :

- 247 éléments de couverture médiatique
- 230 éléments de couverture notés
- 27 événements multilatéraux
- 8 observations directes
- 31 organisations
- 71 médias
- 91 journalistes
- 240 enregistrements codés selon la Portée de diffusion

Le projet visait une représentativité analytique : un ensemble de données suffisamment vaste pour saisir la variation entre les institutions, les domaines politiques, les styles de reportage, les modèles de publication et les producteurs d'information. Les décisions de sélection ont été guidées par :

- Importance institutionnelle
- Couverture médiatique attendue
- Diversité thématique
- Pertinence géographique
- Faisabilité pratique pendant la période d'étude

Une attention particulière a été portée aux processus de gouvernance ayant généré une activité journalistique soutenue, notamment les négociations diplomatiques, les réunions des instances dirigeantes, les conférences publiques, les consultations techniques, les discussions scientifiques et les grands événements institutionnels. L'ensemble de données résultant a été conçu pour saisir un éventail significatif du journalisme multilatéral tel qu'il était pratiqué durant la période d'observation.

Organisations examinées

L'étude pilote a examiné les reportages associés à un large éventail d'organisations internationales, de processus diplomatiques et de forums de gouvernance actifs durant la période d'étude. Les organisations ont été sélectionnées

en raison de leur activité journalistique significative ou de leur position importante au sein de l'écosystème de la Genève internationale. L'échantillon comprend des institutions œuvrant dans les domaines de la diplomatie, de la santé publique, des droits humains, des affaires humanitaires, des sciences, des technologies, du commerce, de la propriété intellectuelle, du travail, des migrations, de la normalisation et de la coopération internationale.

Les organisations n'ont pas été évaluées ni comparées entre elles. Elles ont plutôt servi de points d'observation permettant d'examiner les schémas d'attention journalistique, d'explication institutionnelle et de circulation de l'information.

Une liste complète des organisations est fournie en annexes.

Médias étudiés

Le projet pilote a examiné un large éventail de producteurs d'information représentant différents modèles de reportage et approches éditoriales. Ces éléments comprennent :

- Agences de presse internationales
- Journaux
- Diffuseurs
- Publications spécialisées
- Organisations journalistiques à but non lucratif
- Journalistes indépendants
- Bulletins d'information professionnels
- Publications institutionnelles

L'objectif était de saisir la diversité des reportages réalisés au sein de Genève internationale pendant la période d'observation. Une liste complète des organes de presse participants est fournie en annexe.

Cadre de codage

Les publications journalistiques ont constitué la principale base de données pour le projet pilote. La couverture a été évaluée à l'aide du cadre du Multilateral Journalism Index décrit au chapitre 2. Chaque publication évaluée a été analysée selon quatre dimensions fondamentales :

Compréhension du public

Substance

Compréhension de la gouvernance

Diversité des sources

Le projet pilote a également enregistré deux indicateurs supplémentaires :

- Journalisme visuel
- Portée de diffusion

Chaque article a été analysé à l'aide de critères de codage standardisés, conçus pour faciliter la comparaison entre les formats de reportage, les institutions, les domaines politiques et les types de publication. L'objectif de ce cadre est d'identifier les caractéristiques associées au journalisme explicatif couvrant les organisations internationales et la gouvernance multilatérale. Les procédures de codage détaillées, les critères de notation et les définitions des catégories sont fournis en annexes.

Observation directe

Le journalisme publié ne rend compte que d'une partie de l'environnement informationnel. De nombreux facteurs influençant la couverture médiatique - notamment l'accessibilité institutionnelle, les pratiques de points de presse, la spécialisation des journalistes, la continuité de la fréquentation, les flux d'information et les ressources des rédactions - ne sont pas visibles dans les articles publiés. Pour compléter l'analyse de contenu, le projet pilote a intégré une observation directe structurée de l'environnement journalistique de Genève internationale.

Des observations ont été menées lors d'activités de reportage habituelles par un journaliste accrédité et un chercheur participant à l'étude. L'objectif était de documenter les caractéristiques observables de l'environnement journalistique lui-même. Domaines d'observation :

- Participation aux conférences de presse et aux événements publics
- Continuité de la couverture
- Spécialisation journalistique
- Accessibilité institutionnelle
- Schémas de questionnement
- Flux d'information

- Sources d'expertise

Ces observations apportent un éclairage contextuel sur les conditions qui influencent le traitement de l'information avant sa publication.

Recherches qualitatives futures

Les prochaines éditions du Multilateral Journalism Index intégreront des entretiens structurés avec des journalistes, des rédacteurs en chef, des professionnels de la communication, des chercheurs et des représentants officiels œuvrant au sein de l'écosystème multilatéral de l'information. Ces entretiens viendront compléter l'analyse de contenu et l'observation directe en apportant un éclairage supplémentaire sur les pratiques journalistiques, l'accessibilité institutionnelle, la spécialisation professionnelle, les contraintes des rédactions et l'évolution du paysage journalistique au fil du temps. Le projet pilote établit le cadre quantitatif et observationnel sur lequel pourra s'appuyer cette composante qualitative.

Limites méthodologiques

L'étude pilote ne couvre qu'une période d'observation de six semaines et, par conséquent, ne reflète qu'un segment limité d'un environnement journalistique beaucoup plus vaste. L'échantillon a été sélectionné de manière ciblée et non aléatoire et il ne doit pas être interprété comme statistiquement représentatif de l'ensemble du journalisme multilatéral. Bien que le cadre de codage ait démontré que le journalisme couvrant les institutions multilatérales peut être évalué de manière systématique, ce cadre est toujours en cours d'élaboration et continuera d'évoluer dans les éditions futures. Les tests de fiabilité inter-codeurs n'ont pas été réalisés lors du projet pilote et constituent une priorité importante pour les développements futurs.

Certaines observations reflètent des conditions propres à Genève internationale et peuvent ne pas s'appliquer directement à d'autres centres de gouvernance multilatérale. Enfin, il n'existe actuellement aucune méthodologie largement acceptée pour examiner de manière systématique le journalisme couvrant les organisations internationales. L'un des objectifs du projet pilote est donc méthodologique : déterminer si un tel cadre peut être élaboré, appliqué de manière cohérente et affiné au fil du temps.

Chapitre 4 : L'écosystème médiatique international de Genève



Genève internationale pendant la période d'étude du MJJ. Photo : John Heilprin/GCMJ.

Contexte historique

Genève soutient depuis longtemps l'une des communautés de journalistes les plus singulières au monde, spécialisée dans la couverture des affaires internationales. Les archives d'accréditation consultées lors du projet pilote indiquent qu'au début des années 2010, le corps de presse genevois comptait bien plus d'une centaine de journalistes accrédités représentant des agences de presse internationales, des journaux nationaux, des chaînes de télévision et de radio, des publications spécialisées, des médias professionnels et des organes de presse régionaux du monde entier.

La communauté journalistique reflétait l'extraordinaire diversité des institutions basées à Genève. Les correspondants couvraient régulièrement la santé publique, les affaires humanitaires, le commerce, les droits de l'homme, les sciences, les migrations, la propriété intellectuelle, le travail, la diplomatie, l'établissement de normes et le développement. Nombre d'entre eux ont passé des années à suivre les mêmes organisations et les mêmes domaines politiques, développant ainsi une expertise institutionnelle approfondie et de vastes réseaux professionnels.

L'écosystème se distinguait non seulement par son ampleur, mais aussi par sa diversité. Médias commerciaux, chaînes de service public, publications spécialisées, organisations journalistiques à but non lucratif et correspondants indépendants y étaient tous présents. Ce projet pilote ne vise pas à reconstituer le corps de presse genevois historique ni à mesurer les tendances à long terme en matière d'accréditation. Les archives historiques sont présentées principalement à titre de contexte. Elles suggèrent que Genève internationale a historiquement soutenu une communauté journalistique plus importante, plus spécialisée et plus diversifiée sur le plan international qu'on ne le reconnaît souvent.

L'écosystème de l'information contemporain

Cet écosystème comprenait :

- journalisme indépendant ;
- agences de presse internationales ;
- publications spécialisées ;
- organisations de journalisme à but non lucratif ;
- services de communication institutionnelle ;
- Bulletins d'information ;
- Institutions de recherche ;

Un nombre relativement restreint de journalistes semble responsable de la couverture d'une part remarquablement importante des activités de gouvernance. La couverture dépendait fréquemment de personnes possédant une vaste connaissance institutionnelle et la capacité de passer rapidement d'un sujet à l'autre. L'étude pilote a également mis en évidence des variations importantes dans l'attention médiatique. Certaines organisations ont bénéficié d'une couverture médiatique soutenue et d'une participation active des journalistes. D'autres ont reçu comparativement peu d'attention, malgré le fait qu'elles traitaient de questions ayant des conséquences internationales potentiellement importantes.

Ces observations suggèrent que la visibilité publique dépend non seulement de l'importance institutionnelle, mais aussi de la disponibilité de journalistes spécialisés capables d'interpréter des processus de gouvernance complexes.

Qui produit des informations sur Genève internationale ?

L'une des observations les plus importantes du projet pilote concerne la diversité des producteurs d'information opérant au sein de Genève internationale. Le journalisme indépendant demeure essentiel à la compréhension du public. Cependant, il n'agit plus seul.

Le Multilateral Journalism Index (MJl) évalue donc le journalisme tout en reconnaissant que celui-ci s'inscrit dans un système plus vaste de production d'informations.

Agences de presse internationales

Les agences de presse internationales demeurent parmi les institutions les plus influentes dans le paysage journalistique genevois. Reuters, l'Agence France-Presse et l'Associated Press continuent de fournir des reportages qui touchent un public bien au-delà de Genève. Une seule dépêche d'agence peut être republiée, traduite, adaptée, citée ou redistribuée par des centaines d'organes de presse à travers le monde. Les dépêches d'agence constituent souvent le premier compte rendu largement diffusé des grands événements internationaux et influencent donc l'évolution des reportages ultérieurs.

Malgré les profondes mutations du secteur des médias, le pilote indique que les agences de presse continuent de remplir une fonction de mise à l'agenda particulièrement importante dans le journalisme multilatéral.

Journalisme spécialisé

Certains des reportages explicatifs les plus pertinents observés durant le projet pilote provenaient de publications spécialisées. Plutôt que de rivaliser pour toucher le public le plus large possible, ces organisations servent fréquemment des communautés professionnelles œuvrant dans les domaines suivants : santé publique, affaires humanitaires, sciences, technologies, commerce, développement, droits humains, migrations ou diplomatie. Les journalistes spécialisés suivent souvent les mêmes institutions pendant de nombreuses années, acquérant ainsi une connaissance institutionnelle approfondie et une continuité de la couverture médiatique.

Alors que les ressources consacrées à la correspondance étrangère diminuent ailleurs, le journalisme spécialisé apparaît comme un important dépositaire de la mémoire institutionnelle.

Journalisme à but non lucratif

Les organisations de journalisme à but non lucratif sont devenues une composante visible de Genève internationale. Nombre d'entre elles privilégient le journalisme explicatif, le journalisme d'investigation et une couverture soutenue des processus de gouvernance s'étendant sur des mois, voire des années. Dans les domaines politiques bénéficiant d'une couverture commerciale relativement limitée - notamment les affaires humanitaires, les migrations, le développement et la coopération internationale -, les organisations à but non lucratif assurent fréquemment une continuité qui, autrement, ferait défaut. Les institutions qui façonnent la gouvernance mondiale ne sont pas toujours celles qui, bénéficient d'une attention publique soutenue.

Leur émergence reflète des changements plus vastes dans l'économie du journalisme, tout en contribuant à pérenniser la couverture médiatique d'institutions dont le travail génère rarement un large public commercial.

Communication institutionnelle directe

L'une des observations les plus importantes du projet pilote concerne l'évolution du rôle des organisations internationales elles-mêmes. Les organisations internationales sont devenues d'importants producteurs d'informations publiques par le biais de sites web, de diffusions en direct, de bulletins d'information, de podcasts, de rapports, de médias sociaux, de vidéos, d'archives numériques et de documentation en ligne. Ces ressources ont considérablement amélioré l'accès du public à l'information officielle. Ces caractéristiques modifient également l'environnement dans lequel le journalisme opère. La communication institutionnelle et le journalisme remplissent des fonctions différentes.

Les organisations expliquent leurs activités, leurs priorités, leurs décisions et leurs positions officielles. Le journalisme vérifie l'information de manière indépendante, pose des questions, exerce un contrôle externe, présente des perspectives concurrentes et évalue les affirmations institutionnelles.

Le pilote indique que le journalisme multilatéral contemporain coexiste avec la communication institutionnelle directe plutôt qu'il ne la remplace. L'une des questions centrales des prochaines éditions du Multilateral Journalism Index (MJl) sera de savoir comment la contribution spécifique du journalisme évolue au sein d'un environnement informationnel où les institutions elles-mêmes sont devenues d'importants producteurs d'information publique.

Modèles économiques émergents

La correspondance étrangère traditionnelle demeure importante, mais de nombreuses organisations de presse fonctionnent désormais avec des ressources de reportage international nettement inférieures à celles des décennies

précédentes. Parallèlement, les publications spécialisées, les organisations journalistiques à but non lucratif, les lettres d'information par abonnement, les podcasts, le journalisme financé par son public et les initiatives de reportage indépendant sont devenus des acteurs importants de l'écosystème genevois.

Accessibilité et flux d'information

L'étude pilote a révélé que la compréhension par le public de la gouvernance mondiale dépend fortement de la circulation de l'information entre les institutions, les journalistes et les publics. L'accessibilité institutionnelle a considérablement varié au cours de la période d'observation. Certaines organisations ont maintenu des points de presse réguliers, des équipes de communication réactives, une documentation accessible et des procédures médiatiques bien établies. D'autres sont apparues beaucoup moins visibles. La participation des journalistes a également varié considérablement. Certaines séances d'information ont suscité des questions actives et un engagement soutenu. D'autres n'ont attiré qu'une poignée de journalistes.

Un constat récurrent a été que l'importance institutionnelle et la visibilité médiatique ne sont pas toujours corrélées. Certaines organisations ont bénéficié d'une large couverture médiatique car elles ont traité des conflits, des crises ou des développements politiques immédiats. D'autres ont mené des travaux techniques, scientifiques, juridiques ou de gouvernance d'une grande importance, qui ont bénéficié d'une couverture médiatique relativement faible. Cette distinction représente peut-être l'un des principaux défis du journalisme multilatéral.

Le projet pilote suggère donc que la compréhension du public dépend non seulement de la qualité journalistique, mais aussi de l'accessibilité de l'information, de la disponibilité de journalistes spécialisés et de la capacité de l'information à passer de processus de gouvernance très spécialisés à un débat public plus large.

Chapitre 5 : Tableau de bord du projet pilote

Aperçu

Le projet pilote 2026 du Multilateral Journalism Index (MJl) a appliqué le cadre de la version 1.0 à 230 éléments de couverture notés, extraits d'une base de données de 247 éléments de couverture collectés au cours de la période d'observation de six semaines. L'objectif de ce tableau de bord n'est pas de classer les journalistes, les organes de presse ou les institutions internationales. Il s'agit plutôt d'examiner si le journalisme couvrant la gouvernance multilatérale présente des différences mesurables selon un ensemble commun de caractéristiques explicatives.

Dans l'ensemble de l'échantillon, les articles variaient considérablement quant à leur capacité à expliquer les institutions, les processus de gouvernance, la prise de décision et l'importance des politiques. Certains combinaient reportages de fond, compréhension institutionnelle, explication accessible et sources diversifiées. D'autres excellaient dans un domaine tout en fournissant relativement peu de contexte ou d'explications institutionnelles dans d'autres. Le tableau de bord fournit ainsi une base de référence à partir de laquelle les prochaines éditions du MJl pourront mesurer l'évolution dans le temps.

Score global du pilote

Score global du MJl : 67,4

Scores par dimension fondamentale

Dimension fondamentale	Score moyen
Substance	75,3
Compréhension du public	72,7
Compréhension de la gouvernance	69,5
Diversité des sources	52,0

Interprétation générale

La substance a obtenu le score moyen le plus élevé, ce qui suggère que de nombreux journalistes couvrant Genève internationale fournissent des reportages qui vont au-delà des annonces officielles en intégrant le contexte, des explications et des analyses. La compréhension du public a également obtenu un score relativement élevé, indiquant que de nombreux articles expliquent avec succès l'importance des événements, bien que les résultats aient considérablement varié selon les sujets et les formats de reportage. La compréhension de la gouvernance a obtenu un score légèrement inférieur. Si de nombreux articles expliquaient les résultats institutionnels, peu expliquaient systématiquement les processus de gouvernance qui ont produit ces résultats.

La diversité des sources a obtenu le score le plus faible parmi les dimensions fondamentales. De nombreux articles s'appuyaient principalement sur des sources institutionnelles ou officielles et intégraient relativement peu d'experts indépendants, de représentants de la société civile, de chercheurs ou de communautés concernées. Les résultats suggèrent que le journalisme explicatif consacré à la gouvernance multilatérale est plus efficace lorsque les quatre dimensions se renforcent mutuellement plutôt que lorsqu'une seule dimension domine.

Compréhension du public

Score moyen : 72,7

La compréhension du public évalue si le journalisme aide les lecteurs à comprendre l'importance d'un sujet. La couverture médiatique a généralement obtenu de bons résultats lorsqu'elle a identifié la portée plus large d'un problème, expliqué le contexte institutionnel et relié les développements individuels aux processus de gouvernance plus vastes. Les articles ayant obtenu les scores les plus faibles supposaient souvent une connaissance préalable approfondie des organisations, des négociations ou de la terminologie technique. Les résultats soulignent l'importance de l'explication comme l'une des principales fonctions publiques du journalisme dans le cadre de la gouvernance multilatérale.

Substance

Score moyen : 75,3

La substance était la dimension fondamentale la plus performante. De nombreux articles ont dépassé le stade des annonces en intégrant un contexte historique, des implications politiques, un contexte institutionnel, des points de vue divergents ou des reportages originaux. Les résultats suggèrent que le reportage de fond reste l'un des principaux atouts des journalistes couvrant Genève internationale.

Compréhension de la gouvernance

Score moyen : 69,5

La compréhension de la gouvernance mesure si le journalisme explique comment les institutions prennent leurs décisions.

De nombreux articles ont rendu compte efficacement des résultats, mais ont accordé comparativement moins d'attention aux procédures institutionnelles, aux mandats, aux négociations, aux modalités de vote ou aux mécanismes de mise en œuvre. L'étude pilote suggère que les connaissances sur la gouvernance demeurent l'un des principaux défis du journalisme couvrant les organisations multilatérales. Comme la compréhension institutionnelle est au cœur du cadre MJJ, les éditions futures continueront d'affiner cette dimension.

Diversité des sources

Score moyen : 52,0

La diversité des sources était la dimension fondamentale la moins performante.

Sur les 230 éléments entièrement notés, 122 (53,0 %) ont obtenu un score de diversité des sources de 1 ou 2.

La couverture médiatique s'appuyait souvent fortement sur les voix institutionnelles ou officielles, tout en intégrant relativement peu d'experts indépendants, d'organisations de la société civile, de communautés concernées ou d'autres perspectives externes. Les performances variaient considérablement selon les formats et les sujets. Le projet pilote suggère qu'un éventail plus large de sources peut contribuer à des explications plus riches et à une meilleure compréhension du public.

Journalisme visuel (indicateur supplémentaire)

Le journalisme visuel demeure un indicateur supplémentaire en cours d'élaboration. L'étude pilote a constaté une utilisation relativement limitée des diagrammes explicatifs, chronologies, cartes institutionnelles, graphiques de gouvernance et autres outils visuels susceptibles d'aider le public à comprendre les processus multilatéraux complexes. Les prochaines éditions continueront d'évaluer cette dimension avant de déterminer s'il convient de l'intégrer au score fondamental du MJJ.

Portée de diffusion (Supplémentaire)

La Portée de diffusion a été codée pour 240 éléments.

Indicateur	Valeur
Moyenne	2,1
Médiane	1

La plupart des enregistrements codés sont restés proches de leur source d'origine : 132 ont été codés au niveau de portée 1, tandis que 47 ont été codés au niveau 5. L'étude pilote a révélé que la Portée de diffusion et la qualité explicative décrivent souvent des caractéristiques différentes. Certains des articles explicatifs les plus pertinents ont touché des publics relativement restreints, tandis que certains articles largement diffusés contenaient des explications institutionnelles relativement limitées. La Portée de diffusion demeure donc un indicateur supplémentaire plutôt qu'une composante du score fondamental du MJJ.

Comparaison des types de sources

L'étude pilote a également examiné les différences entre les catégories de producteurs d'information.

** Basé sur un petit échantillon et à interpréter avec prudence.*

La comparaison révèle différents profils explicatifs selon les types de sources. Parmi les éléments entièrement notés, le journalisme et la communication institutionnelle directe présentaient des résultats similaires pour la substance (74,2 et 75,2) et la compréhension du public (72,9 et 70,3). La communication institutionnelle directe a obtenu un score plus élevé pour la compréhension de la gouvernance (76,6 contre 67,7), tandis que le journalisme a obtenu un score nettement supérieur pour la diversité des sources (54,6 contre 32,4).

Type	Global	Compréhension public	Substance	Gouvernance	Diversité sources
Tiers	83,2*	—	—	—	—
Journalisme	67,3	72,9	74,2	67,7	54,6
Institutionnel	63,6	70,3	75,2	76,6	32,4
Entreprise / officiel	52,1	—	—	—	—

Chapitre 6 : Couverture de la gouvernance multilatérale



Manifestants rassemblés à Genève avant le sommet du G7, le 14 juin 2026. Photo : Sydney Wiser/GCMJ.

Ce chapitre s'appuie principalement sur la couverture médiatique codée recueillie au cours des six semaines d'étude.

Le projet pilote n'a révélé aucune pénurie d'activité journalistique. La base de données finalisée contient 247 éléments de couverture couvrant la diplomatie, les droits humains, les affaires humanitaires, la santé publique, le commerce, l'intelligence artificielle, le climat, les sciences et d'autres domaines de la gouvernance mondiale. La question la plus importante, cependant, n'est pas la quantité de journalisme produit, mais le type de journalisme reçu par le public.

Couverture par sujet

Le projet pilote a classé chacun des 247 éléments de couverture dans un thème principal. Les catégories ci-dessous sont mutuellement exclusives et totalisent donc 247 éléments ; « Autres » regroupe les éléments qui ne relevaient d'aucune des dix catégories nommées.

Sujet	Éléments de couverture
IA / Technologie	72
Droits humains	38
Paix et sécurité	31
Autres	30
Humanitaire	23
Climat	21
Commerce / Économie	13
Développement	8
Santé mondiale	7
Processus de gouvernance	3
Diplomatie scientifique	1

L'intelligence artificielle et les technologies associées sont devenues la principale catégorie thématique au cours de la période d'observation. Cela reflète à la fois un calendrier de gouvernance exceptionnellement chargé et l'importance croissante de l'IA dans l'élaboration des politiques internationales. Les droits de l'homme, la paix et la sécurité ont également bénéficié d'une couverture médiatique importante, tandis que plusieurs domaines techniquement importants, y compris les processus de gouvernance eux-mêmes, ont reçu une attention directe relativement limitée. Il est important de noter que la prédominance de ces catégories dans la couverture médiatique coïncide également avec plusieurs événements majeurs qui se sont déroulés au cours de cette période de six semaines, notamment le

Sommet « L'IA au service du bien », les pourparlers entre les États-Unis et l'Iran et la 62e session du Conseil des droits de l'homme.

Visibilité

L'une des conclusions les plus marquantes du projet pilote a été la répartition inégale de la visibilité publique entre les organisations internationales et les processus de gouvernance. Les organisations associées à des négociations actives, des conflits politiques, des luttes de pouvoir, des crises ou des événements publics majeurs ont systématiquement attiré l'attention soutenue des médias. Les institutions opérant dans des domaines plus techniques ou spécialisés ont souvent reçu une couverture médiatique nettement moindre bien qu'elles traitent de questions ayant des conséquences internationales potentiellement importantes.

La visibilité peut être influencée par plusieurs facteurs, notamment la valeur journalistique perçue d'un événement, la disponibilité de journalistes possédant l'expertise pertinente, l'accessibilité institutionnelle et la mesure dans laquelle les développements peuvent être traduits en récits compréhensibles par le grand public.

Approfondissement

L'approfondissement des reportages variait considérablement selon les médias, les formats et les domaines thématiques. De nombreux articles communiquaient efficacement les faits essentiels relatifs aux réunions, annonces, négociations ou décisions institutionnelles. Ils étaient moins nombreux à expliquer de manière cohérente le contexte institutionnel plus large de ces évolutions. La couverture était généralement plus approfondie lorsqu'elle était réalisée par des journalistes ou des publications engagés durablement dans un domaine particulier. Le codage a relevé de nombreux exemples de reportages qui dépassaient l'événement immédiat pour expliquer comment les décisions avaient été prises, qui détenait l'autorité, quelles procédures régissaient le processus et pourquoi le résultat importait.

Les résultats suggèrent que la profondeur du reportage dépend moins de la longueur de l'article que d'une connaissance institutionnelle approfondie. Les journalistes qui suivent régulièrement certaines organisations ou certains processus de gouvernance semblent mieux à même d'expliquer pourquoi les développements sont importants et comment les décisions sont prises.

Journalisme explicatif

Les reportages sur les organisations internationales abordent fréquemment des institutions, des procédures, des structures de gouvernance et des sujets techniques qui peuvent être méconnus de nombreux publics. L'étude pilote suggère que l'explication pourrait représenter la contribution publique la plus singulière du journalisme au sein de l'écosystème multilatéral de l'information. Tandis que les organisations internationales expliquent leurs propres activités, le journalisme apporte une vérification indépendante, un examen critique, un contexte, des perspectives concurrentes et des explications qui aident le public à comprendre les institutions.

Couverture des processus et couverture des événements

Un schéma récurrent observé tout au long du projet pilote concernait la relation entre les événements et les processus. De nombreux résultats en matière de gouvernance découlent de négociations, de consultations, de discussions techniques, de réunions de comités et de procédures institutionnelles qui se déroulent sur des mois, voire des années. L'attention du public, se concentre cependant souvent sur des événements ponctuels : signature de traités, adoption de résolutions, échec des négociations, élection de dirigeants ou apparition de crises. De ce fait, le public est souvent confronté au résultat de la gouvernance sans avoir une vision globale du processus qui l'a engendré.

Le journalisme événementiel demeure essentiel. Toutefois, ce type de journalisme, à lui seul, n'offre souvent qu'une compréhension partielle du fonctionnement réel des systèmes de gouvernance. Certains des reportages les plus pertinents observés pendant la période du projet pilote ont suivi des processus de gouvernance sur de longues périodes. Ces articles ont retracé les négociations, examiné les dynamiques institutionnelles, identifié les intérêts concurrents et expliqué les mécanismes par lesquels les décisions ont finalement été prises.

La gouvernance est fondamentalement procédurale. Le journalisme est donc confronté à un défi structurel : le public est naturellement attiré par les événements, tandis que les institutions tirent une grande partie de leur autorité de processus qui se déroulent progressivement et souvent de manière invisible.

Accessibilité du public

De nombreuses organisations internationales communiquent au moyen d'une terminologie spécialisée, d'un langage technique, de cadres juridiques et de concepts procéduraux qui sont méconnus de nombreux lecteurs. Le journalisme joue un rôle essentiel dans la traduction de ces systèmes en un langage compréhensible par un public plus large. L'étude pilote a révélé des variations importantes dans l'accessibilité pour le public. Certains articles identifiaient clairement les institutions, expliquaient les acronymes, définissaient la terminologie technique et fournissaient un contexte suffisant aux lecteurs peu familiers du sujet. D'autres supposaient un niveau de connaissances institutionnelles préalables que de nombreux publics étaient peu susceptibles de posséder.

Ce défi était particulièrement évident dans les reportages sur la gouvernance de l'intelligence artificielle, les normes de télécommunications, la propriété intellectuelle, les négociations commerciales et certains processus de santé publique.

L'accessibilité ne se résume donc pas à un simple style d'écriture. C'est une composante essentielle de la compréhension du public. Le journalisme ne peut expliquer efficacement la gouvernance multilatérale si le public ne comprend pas les institutions, les procédures ou les concepts techniques décrits.

Chapitre 7 : Études de cas



Ces études de cas illustrent des tendances générales relevées dans le projet pilote : visibilité, compréhension de la gouvernance, journalisme explicatif, diversité des sources, accessibilité institutionnelle et relation entre événements et processus de gouvernance. Chaque exemple provient d'une activité majeure observée pendant l'étude et montre comment le cadre du Multilateral Journalism Index peut être appliqué à des reportages réels.

Débat des candidats au poste de Secrétaire général de l'ONU

Le débat des candidats au poste de Secrétaire général de l'ONU du 9 juin 2026 a constitué l'une des occasions les plus marquantes, durant la période étudiée, d'examiner la manière dont le journalisme couvre la gouvernance institutionnelle. L'événement a suscité un vif intérêt et une participation importante au-delà des cercles diplomatiques et médiatiques traditionnels. Les observations de terrain ont relevé une forte présence de jeunes publics, notamment de journalistes étudiants, qui ont participé aux échanges suivant le débat. Le débat lui-même a bénéficié d'une forte visibilité. Le système de gouvernance sous-jacent l'a été beaucoup moins.

La couverture médiatique s'est souvent concentrée sur les candidats, les priorités des dirigeants, les thèmes de campagne et les implications politiques. Moins visible a été le processus institutionnel par lequel un secrétaire général est finalement sélectionné, notamment le rôle central du Conseil de sécurité, la dynamique politique régionale, les négociations diplomatiques informelles et le processus de nomination de l'Assemblée générale. Le débat illustre l'une des principales observations du MJI : une forte visibilité publique n'entraîne pas nécessairement une forte compréhension de la gouvernance. Le journalisme a souvent mieux expliqué les candidats que les mécanismes institutionnels par lesquels les décisions de leadership sont finalement prises.

Tendances illustrées

- Compréhension de la gouvernance
- Compréhension du public
- Couverture des processus et couverture des événements

Sommet du G7 et négociations nucléaires américano-iraniennes

Le sommet du G7 et la reprise des négociations nucléaires américano-iraniennes illustrent comment la gouvernance multilatérale s'étend souvent au-delà des frontières formelles de Genève tout en restant étroitement liée à ses institutions, à ses réseaux diplomatiques et à sa communauté journalistique. Bien que le sommet se soit tenu à Évian et les négociations nucléaires à Bürgenstock, les deux événements ont suscité une activité journalistique importante à Genève. Des manifestations liées au G7 ont eu lieu dans la ville, tandis que les discussions sur le programme nucléaire iranien sont restées étroitement liées aux institutions diplomatiques et techniques basées à Genève. Le rôle de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) a fourni un exemple particulièrement utile : les journalistes ont dû intégrer négociations politiques, vérification nucléaire, expertise scientifique et diplomatie internationale dans des récits cohérents d'événements en évolution rapide.

Ce cas démontre que le journalisme multilatéral exige souvent des reportages couvrant plusieurs institutions plutôt que des reportages limités à une seule institution. La gouvernance internationale fonctionne par le biais de réseaux interconnectés de diplomatie, de science, d'expertise technique et d'organisations internationales, plutôt que par le biais d'institutions isolées.

Tendances illustrées

- Journalisme multi-institutionnel
- Continuité des processus
- À la croisée des sciences et de la diplomatie
- Visibilité internationale

Conseil des droits de l'homme

Le Conseil des droits de l'homme des Nations Unies illustre bien la relation entre l'importance institutionnelle et la visibilité médiatique. Durant la période étudiée, les reportages ont principalement porté sur la situation des pays, les résolutions, les enquêtes et les désaccords politiques entre les États membres. Ces événements ont généré des actualités identifiables et ont suscité une importante couverture médiatique.

Une grande partie du travail du Conseil se déroule cependant dans des procédures moins visibles : mandats des rapporteurs spéciaux, mécanismes d'enquête, obligations de rapport, processus de mise en œuvre et contrôle continu.

Le Conseil constitue donc un test important de la compréhension de la gouvernance. Comprendre son importance nécessite d'expliquer non seulement ce qui s'est passé, mais aussi comment l'institution fonctionne et comment ses décisions sont mises en œuvre. Ce cas illustre une conclusion plus générale qui ressort du projet pilote : l'influence institutionnelle découle souvent d'une activité procédurale continue plutôt que d'événements ponctuels médiatisés.

Tendances illustrées

- Complexité institutionnelle
- Visibilité
- Journalisme explicatif

Gouvernance de l'IA

La gouvernance de l'intelligence artificielle est apparue au cours de la période étudiée comme l'un des exemples les plus clairs d'un système de gouvernance en évolution rapide, fonctionnant sans autorité centrale. Le 1er juillet 2026, le Groupe scientifique international indépendant des Nations Unies sur l'intelligence artificielle a publié sa première évaluation préliminaire, juste avant le Sommet mondial « L'IA au service du bien » et les réunions connexes à Genève. Ces événements ont concentré l'attention internationale sur les questions de gouvernance de l'IA à un moment d'accélération des changements technologiques.

Contrairement à de nombreux systèmes de gouvernance établis, la gouvernance de l'IA demeure institutionnellement fragmentée. L'autorité est répartie entre les gouvernements, les organisations internationales, les organismes de normalisation, les institutions scientifiques, les entreprises technologiques, les chercheurs et les organisations de la société civile. Cette fragmentation pose des défis spécifiques au journalisme. L'IA est souvent traitée comme un sujet technologique, commercial ou géopolitique, tandis que l'architecture de gouvernance émergente reste plus difficile à expliquer.

L'évolution de la gouvernance de l'IA observée durant le projet pilote illustre l'une de ses observations les plus importantes : l'influence au sein de la gouvernance mondiale découle fréquemment de l'expertise, de l'évaluation scientifique, de l'élaboration de normes et du pouvoir de rassemblement, avant même l'existence d'une autorité réglementaire formelle. Cette étude de cas démontre que le journalisme est confronté au défi d'expliquer la gouvernance alors même que celle-ci est encore en pleine évolution.

Tendances illustrées

- Gouvernance par l'expertise
- Fragmentation institutionnelle
- Compréhension de la gouvernance
- Visibilité et importance de la gouvernance

Accord de l'OMS sur la pandémie

L'Accord de l'OMS sur la pandémie illustre l'un des principaux défis du journalisme multilatéral : certains des processus de gouvernance les plus importants se déroulent au cours de négociations prolongées plutôt que lors d'événements publics spectaculaires. L'accord est le fruit d'années de négociations menées après la pandémie de COVID-19. Une grande partie de ce travail s'est déroulée lors de séances de rédaction, de consultations techniques, de réunions de comités et de négociations diplomatiques soutenues qui ont rarement fait la une des journaux. Cela crée un défi structurel pour le journalisme. Les développements les plus importants sont souvent d'ordre procédural plutôt que spectaculaires, ce qui les rend plus difficiles à communiquer à un large public.

Cette étude de cas montre que la couverture suivie des processus de négociation peut constituer l'une des contributions les plus importantes du journalisme à la compréhension publique de la gouvernance mondiale.

Tendances illustrées

- Reportages spécialisés
- Compréhension de la gouvernance
- Journalisme de processus

Gouvernance climatique

La Conférence de Bonn sur les changements climatiques de juin 2026 offre l'un des exemples les plus clairs, durant la période étudiée, d'une gouvernance opérant par le biais de processus plutôt que d'événements. Bien que tenues à Bonn plutôt qu'à Genève, ces réunions illustrent une caractéristique plus générale de l'environnement médiatique de Genève internationale. Les journalistes couvrant la gouvernance mondiale suivent régulièrement les négociations menées simultanément au sein de multiples institutions internationales et instances diplomatiques.

Les réunions de Bonn ont constitué une importante session de négociation en amont de la prochaine Conférence des Parties (COP). Les reportages ont suivi les discussions relatives à l'adaptation, au financement, à la mise en œuvre et à d'autres aspects techniques de la gouvernance climatique. Contrairement aux sommets annuels de la COP, les négociations de Bonn ont suscité une attention médiatique relativement limitée, malgré leur importance dans le processus de négociation.

Ce cas confirme l'une des principales observations du projet pilote : l'importance en matière de gouvernance et la visibilité médiatique divergent souvent. Les réunions qui façonnent de futurs accords reçoivent fréquemment moins d'attention que les conférences au cours desquelles ces accords sont officiellement annoncés.

Tendances illustrées

- Couverture des processus et couverture des événements
- Visibilité
- Complexité de la gouvernance climatique

Chapitre 8 : Observations de terrain



Sommet mondial « L'IA au service du bien », Genève, 7 juillet 2026. Photo : John Heilprin/GCMJ.

Outre le journalisme publié, qui révèle ce que le public voit finalement, l'observation directe permet de comprendre comment ce journalisme est produit. Tout au long de la période d'étude de six semaines, le projet pilote a intégré une observation structurée des points de presse, des conférences, des débats, des négociations, des réunions des organes directeurs et d'autres événements publics à Genève. Ces observations complètent l'analyse de contenu présentée ailleurs dans le rapport en documentant des caractéristiques de l'environnement journalistique souvent invisibles dans les articles publiés.

Plutôt que d'évaluer des journalistes ou des institutions individuellement, les observations visaient à identifier des tendances récurrentes en matière de présence, de circulation de l'information, d'accessibilité institutionnelle, de pratiques journalistiques et des conditions plus générales dans lesquelles le journalisme multilatéral est produit.

Fréquences de participation

Les journalistes présents aux points de presse des Nations Unies ont également assisté aux sessions du Conseil des droits de l'homme, aux réunions sur la gouvernance de l'IA, aux conférences diplomatiques, aux événements humanitaires et à d'autres activités liées à la gouvernance. Ce constat suggère qu'un nombre relativement restreint de journalistes couvre un éventail remarquablement large d'institutions et de domaines politiques au sein de l'environnement journalistique international de Genève. La participation a considérablement varié selon les événements.

Les événements publics de grande envergure ont généralement attiré une plus grande couverture médiatique que les consultations techniques, les réunions de comités ou les négociations procédurales. Le débat des candidats au poste de secrétaire général des Nations Unies, par exemple, a suscité une large participation qui s'est étendue au-delà du corps de presse diplomatique traditionnel, incluant des étudiants en journalisme et un public plus jeune. Ces observations confirment l'une des principales conclusions de l'étude pilote : la continuité de la couverture dépend souvent d'une communauté relativement restreinte de correspondants spécialisés.

Questionnement et engagement institutionnel

L'observation directe a permis d'examiner la manière dont les journalistes interagissent avec les institutions lors des points de presse, des débats publics et des événements officiels. Les niveaux d'engagement ont considérablement varié. Certains points de presse ont donné lieu à des échanges soutenus entre journalistes et responsables, tandis que d'autres ont suscité relativement peu de questions malgré l'importance des sujets abordés.

Lors des points de presse réguliers, les correspondants des agences de presse internationales ont souvent posé les questions les plus détaillées et les plus pointues sur le plan technique. Leurs questions reflétaient souvent une connaissance approfondie des institutions, des enjeux politiques et des développements antérieurs. Les observations suggèrent également que la spécialisation thématique influence la qualité des questions posées. Les journalistes qui couvraient régulièrement certaines institutions ont souvent démontré une meilleure connaissance des processus de gouvernance, de l'histoire institutionnelle et des questions techniques que ceux qui assistaient à des événements occasionnels.

Le projet pilote a également documenté des cas où l'accès aux médias officiels était limité, tandis que des échanges informels avec les délégués, les experts et les participants restaient possibles en dehors des procédures officielles.

Ces observations illustrent l'importance des réseaux professionnels et de la connaissance des institutions dans le journalisme multilatéral.

Continuité de la couverture

Bon nombre des reportages les plus importants sur la gouvernance observés pendant le projet pilote dépassaient largement les annonces ou réunions individuelles. Le processus de sélection du secrétaire général des Nations Unies, les discussions sur la gouvernance de l'IA, les travaux du Conseil des droits de l'homme, les négociations de l'OMS, la diplomatie climatique et les développements concernant le programme nucléaire iranien se sont tous déroulés dans le cadre de multiples réunions, institutions et lieux, sur de longues périodes. Enfin, les observations suggèrent que le journalisme couvrant la gouvernance multilatérale exige des connaissances spécialisées, une continuité institutionnelle et la capacité d'intégrer des informations provenant de multiples organisations afin de proposer des explications cohérentes des processus internationaux complexes.

Ces observations renforcent l'une des conclusions récurrentes du rapport : le journalisme de gouvernance exige souvent une attention soutenue plutôt qu'une couverture ponctuelle d'événements. Les journalistes qui ont suivi ces sujets dans le temps étaient généralement mieux placés pour expliquer les évolutions institutionnelles, identifier les changements dans les négociations et fournir un contexte historique que ceux qui ont couvert des événements isolés. La continuité apparaît donc comme un facteur important du journalisme explicatif.

Pratiques de communication institutionnelle

Les pratiques de communication institutionnelle variaient considérablement d'une organisation à l'autre au cours du projet pilote. Certaines institutions organisaient des points de presse réguliers, disposaient de calendriers de communication prévisibles, de documents accessibles, d'équipes de communication réactives et de procédures médiatiques bien établies. D'autres semblaient nettement moins visibles dans l'environnement journalistique. Ces différences ont influencé la facilité avec laquelle les journalistes pouvaient obtenir des informations, identifier les experts pertinents, suivre les négociations et comprendre l'évolution des institutions.

Les observations suggèrent que l'accessibilité institutionnelle influence les opportunités de reportage sans pour autant déterminer la qualité de ce dernier. Les institutions accessibles ne bénéficient pas automatiquement d'un meilleur journalisme, mais l'accessibilité peut faciliter une couverture plus approfondie et plus continue.

Goulots d'étranglement de l'information

Plusieurs processus de gouvernance observés lors du projet pilote présentaient une complexité technique, procédurale, scientifique ou juridique importante. Comprendre ces évolutions nécessitait souvent une bonne connaissance des mandats institutionnels, des procédures de négociation, de la terminologie spécialisée, des concepts scientifiques ou des cadres réglementaires. Ces caractéristiques créent des goulots d'étranglement dans la circulation de l'information, affectant à la fois les journalistes et le grand public. L'étude pilote a également constaté que certaines activités de gouvernance ont suscité une attention médiatique relativement limitée malgré leur importance institutionnelle considérable. Cela confirme un constat récurrent du rapport : l'importance d'un processus de gouvernance et sa visibilité publique ne coïncident pas nécessairement.

Tendances émergentes

Plusieurs thèmes généraux sont apparus à plusieurs reprises au cours de la période d'observation. Le premier thème abordé était l'intégration croissante des sciences, des technologies et de la gouvernance. L'intelligence artificielle, les négociations climatiques, la vérification nucléaire, les télécommunications et la santé publique ont tous exigé des journalistes qu'ils expliquent les données techniques parallèlement aux négociations politiques.

Le second thème était l'importance continue du journalisme explicatif. De nombreux processus de gouvernance impliquaient des institutions, des procédures et des mécanismes de prise de décision qui restent méconnus en dehors des communautés de spécialistes. Le journalisme qui a su traduire ces systèmes dans un langage accessible a systématiquement obtenu de meilleurs résultats en termes de compréhension du public. Le troisième point concernait l'interconnexion des reportages sur la gouvernance. De nombreux articles se sont étendus simultanément à plusieurs organisations, pays, domaines politiques et réunions internationales, au lieu de se limiter à une seule institution.

Enfin, les observations indiquent que la couverture journalistique de la gouvernance multilatérale exige des connaissances spécialisées, une continuité institutionnelle et la capacité d'intégrer des informations provenant de plusieurs organisations dans des explications cohérentes de processus internationaux complexes.

Chapitre 9 : Principales conclusions

Le projet pilote du MJJ a dégagé plusieurs tendances récurrentes de l'analyse de contenu, de l'observation directe et de la cartographie de l'écosystème. Ensemble, elles donnent une première image du fonctionnement du journalisme multilatéral à Genève internationale.

Constat 1 : La capacité de couverture est concentrée entre un nombre relativement restreint de journalistes.

Les mêmes journalistes sont apparus à plusieurs reprises dans différentes institutions, thématiques et manifestations. La couverture des organisations internationales dépend fortement d'un petit groupe de correspondants spécialisés et de journalistes d'agence capables de suivre l'actualité au-delà des frontières institutionnelles.

Éléments probants : observations et registres de présence.

Constat 2 : L'importance institutionnelle et la visibilité médiatique ne coïncident pas toujours.

Plusieurs processus de gouvernance importants ont reçu peu d'attention publique, tandis que des événements politiques plus visibles ont suscité une couverture disproportionnée. La visibilité médiatique n'est donc pas toujours un indicateur fiable de l'importance d'un processus de gouvernance.

Éléments probants : analyse de contenu, études de cas et observations.

Constat 3 : Le journalisme explicatif constitue un facteur de différenciation essentiel.

Les meilleurs reportages dépassaient la description des événements pour expliquer les institutions, les processus décisionnels, les structures d'autorité et les mécanismes de gouvernance. Ce contexte renforçait généralement la compréhension du public et celle de la gouvernance.

Éléments probants : analyse de contenu.

Constat 4 : Les processus de gouvernance sont plus difficiles à couvrir que les événements.

De nombreuses évolutions importantes se sont produites au cours de négociations, de consultations, de discussions techniques, d'évaluations scientifiques et de procédures, plutôt que lors d'événements faisant la une. Ces caractéristiques compliquent l'explication des systèmes de gouvernance à un large public.

Éléments probants : observations, analyse de contenu et études de cas.

Constat 5 : Les connaissances spécialisées favorisent des reportages plus approfondis.

Les journalistes qui suivent durablement une institution, un domaine ou un processus de gouvernance sont généralement mieux placés pour expliquer des évolutions complexes et les replacer dans leur contexte.

Éléments probants : observations et analyse de contenu.

Constat 6 : Le journalisme multilatéral franchit de plus en plus les frontières institutionnelles.

La gouvernance de l'intelligence artificielle, le climat, la préparation aux pandémies et la diplomatie nucléaire mobilisent plusieurs organisations, forums et processus décisionnels. Ces sujets ne peuvent être compris à travers une seule institution.

Éléments probants : études de cas, observations et analyse de contenu.

Constat 7 : La compréhension du public dépend de la compréhension de la gouvernance.

Le public est souvent invité à comprendre des décisions sans recevoir d'explication suffisante sur la manière dont elles ont été prises. Les reportages qui décrivent les rôles institutionnels, les procédures et les sources d'autorité offrent généralement une meilleure compréhension que ceux qui se limitent aux résultats.

Éléments probants : analyse de contenu.

Constat 8 : L'accessibilité de l'information influence la couverture.

Les pratiques de communication institutionnelle, la documentation disponible, la transparence, la diffusion en ligne, les relations avec les médias et l'accréditation influencent la capacité des journalistes à suivre et expliquer les processus de gouvernance.

Éléments probants : observations.

Constat 9 : Les sujets scientifiques et techniques occupent une place importante dans la couverture de la gouvernance.

La gouvernance de l'intelligence artificielle, les négociations climatiques, la préparation aux pandémies et la diplomatie nucléaire comportent toutes d'importantes dimensions scientifiques ou techniques. La diplomatie scientifique occupe ainsi une place substantielle dans le journalisme multilatéral.

Éléments probants : études de cas, observations et analyse de contenu.

Constat 10 : La continuité compte.

De nombreux processus de gouvernance se déroulent sur des mois ou des années. Les reportages qui suivent les négociations et les processus institutionnels dans la durée fournissent généralement davantage de contexte et de valeur explicative que ceux qui portent sur des événements isolés.

Éléments probants : observations et études de cas.

Chapitre 10 : Conclusion

Résultats du projet pilote

Le projet pilote du Multilateral Journalism Index 2026 a été conçu comme une initiative exploratoire visant à mieux comprendre comment le journalisme couvrant les organisations internationales et la gouvernance mondiale est produit, expliqué et diffusé au sein de l'écosystème de Genève internationale.

Plus important encore, ce projet pilote renforce l'idée que le journalisme couvrant la gouvernance mondiale diffère de nombreuses autres formes de reportage. Les organisations internationales fonctionnent fréquemment par le biais de négociations, d'évaluations scientifiques, de normes techniques, de travaux de comités, de procédures réglementaires et d'autres processus institutionnels qui restent largement invisibles en dehors des communautés de spécialistes. Expliquer ces systèmes exige une continuité de la couverture, des connaissances institutionnelles et une expertise soutenue dans le domaine.

Pourquoi l'écosystème est important

Les organisations internationales influencent les décisions qui affectent la santé publique, la coopération scientifique, le commerce, les télécommunications, l'intelligence artificielle, l'action humanitaire, les droits humains, la politique climatique, les migrations et la sécurité internationale. L'information émerge d'un écosystème d'information multilatéral plus vaste, composé de journalistes, de rédacteurs, d'organisations internationales, de professionnels de la communication, de chercheurs, d'experts scientifiques, d'organisations de la société civile et du grand public. L'information circule à travers cet écosystème avant d'atteindre le public.

Pourquoi la mesure est importante

Le journalisme multilatéral est fréquemment abordé, mais rarement examiné à travers un cadre d'analyse structuré. Les organisations internationales mesurent régulièrement leurs propres activités. Les organes de presse suivent leurs audiences, leurs abonnements et l'engagement de leurs lecteurs. De nombreuses recherches existent sur les systèmes médiatiques, la liberté de la presse et l'économie du journalisme. On s'est beaucoup moins intéressé à la compréhension du journalisme couvrant les organisations internationales elles-mêmes.

Le Multilateral Journalism Index tente de combler cette lacune.

La mesure ne peut pas saisir toutes les dimensions du journalisme, et elle ne devrait pas remplacer le jugement éditorial. Sa valeur réside dans la création d'un cadre transparent permettant d'observer, de comparer, de discuter et d'affiner les tendances récurrentes en s'appuyant sur des preuves plutôt que sur des suppositions. L'étude pilote suggère que des dimensions telles que la compréhension du public, la compréhension de la gouvernance, la substance et la diversité des sources constituent des indicateurs utiles pour examiner l'efficacité avec laquelle le journalisme explique les systèmes complexes de gouvernance mondiale. De même, une mesure systématique permet d'identifier les domaines qui demeurent comparativement peu couverts, insuffisamment expliqués ou mal compris.

Évolution future du MJJ

Ce rapport présente la version 1.0 du cadre du Multilateral Journalism Index. Les questions relatives aux capacités de reportage, à l'accessibilité institutionnelle, à la compréhension de la gouvernance, à l'expertise spécialisée, aux flux d'information et à la compréhension du public méritent un examen plus approfondi sur de plus longues périodes et dans d'autres centres de gouvernance multilatérale.

Réflexion finale

L'objectif de ce projet pilote était de déterminer si le journalisme consacré aux organisations internationales pouvait lui-même faire l'objet d'une observation systématique et d'une analyse factuelle. Les conclusions présentées dans ce rapport suggèrent que c'est possible. Ce projet pilote établit un point de référence initial pour comprendre comment le journalisme explique la gouvernance mondiale, comment les capacités de reportage sont réparties, où émergent les forces et les faiblesses explicatives, et comment évolue l'écosystème multilatéral de l'information au sens large.

À l'instar des systèmes de gouvernance qu'il examine, le Multilateral Journalism Index (MJJ) est conçu pour évoluer progressivement grâce à une observation, une expérimentation, un perfectionnement et une comparaison continus. Si les éditions futures contribuent à une meilleure information, à une connaissance institutionnelle plus solide, à un débat public plus éclairé et à une compréhension plus approfondie du journalisme qui relie les institutions internationales aux publics du monde entier, les objectifs de ce projet pilote inaugural auront été atteints.

Chapitre 11 : Annexes

Disponibilité des données

Le rapport pilote du MJJ s'appuie sur la base de données maîtresse du MJJ v4.3. Les conclusions reposent sur les données agrégées présentées dans le rapport pilote et l'index pilote. La base de données de recherche au niveau de l'enregistrement est gérée par le Geneva Center for Multilateral Journalism et n'est pas rendue publique.

Annexe A

Organisations et processus de gouvernance examinés

L'étude pilote a examiné le journalisme associé à 31 organisations internationales, processus de gouvernance et événements multilatéraux actifs pendant la période d'observation. Exemples :

Système des Nations Unies

- Office des Nations Unies à Genève (ONUG)
- Conseil des droits de l'homme (CDH)
- Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme (HCDH)
- Organisation mondiale de la Santé (OMS)
- Union internationale des télécommunications (UIT)
- Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (CNUCED)
- Organisation météorologique mondiale (OMM)
- Organisation internationale du Travail (OIT)
- Organisation internationale pour les migrations (OIM)
- Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR)
- Bureau des affaires de désarmement des Nations Unies (UNODA)

Autres organisations internationales

- Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA)
- Comité international de la Croix-Rouge (CICR)
- Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (FICR)
- Organisation mondiale du commerce (OMC)
- Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI)
- Geneva Science and Diplomacy Anticipator (GESDA)

Processus de gouvernance et événements majeurs

- Processus de sélection du Secrétaire général des Nations Unies
- Session du Conseil des droits de l'homme
- Gouvernance de l'IA
- Sommet mondial « L'IA au service du bien commun »
- Négociations de l'Accord de l'OMS sur la pandémie
- Conférence de Bonn sur les changements climatiques
- Diplomatie nucléaire États-Unis-Iran
- Sommet du G7

Un tableau de référence complet des organisations est conservé dans la base de données maîtresse du MJJ.

Annexe B

Médias analysés

L'étude pilote a analysé des contenus produits par 71 médias représentant plusieurs modèles journalistiques. Exemples tirés de l'échantillon :

Agences de presse internationales

- Reuters
- Agence France-Presse (AFP)
- Associated Press (AP)
- Deutsche Presse-Agentur (dpa)
- Agencia EFE
- Keystone-SDA

- Kyodo News

Médias internationaux et nationaux

- BBC
- Al Jazeera
- The Guardian
- Le Temps
- Société suisse de radiodiffusion (SRF)
- Blick
- The New York Times
- Financial Times

Publications spécialisées

- Geneva Solutions
- PassBlue
- Health Policy Watch
- Climate Home News
- Devex
- Science|Business
- Nature
- Science

Publications indépendantes et lettres d'information

- Arete News
- The Science Diplomat

Publications institutionnelles

Les rédactions institutionnelles et les canaux de communication officiels ont également été suivis à des fins de comparaison, mais analysés séparément du journalisme indépendant. Un registre alphabétique complet des médias est conservé dans la base de données maîtresse du MJJ.

Annexe C

Résumé de l'étude pilote

Période d'observation : du 9 juin au 21 juillet 2026.

Composante	Total
Éléments de couverture	247
Éléments notés	230
Organisations	31
Médias	71
Journalistes	91
Événements observés	27
Observations directes	8
Éléments avec portée codée	240

Flux de preuves

- Analyse structurée du contenu
- Observation directe
- Études de cas
- Cartographie de l'écosystème

Annexe D

Multilateral Journalism Index version 1.0

Dimensions fondamentales

Compréhension du public

Mesure dans quelle mesure les reportages permettent au public de comprendre les institutions, les processus de gouvernance, les décisions et leur importance.

Les principaux indicateurs sont :

- Explication institutionnelle
- Accessibilité
- Contexte
- Pertinence

Substance

Mesure la profondeur du reportage et sa valeur informative.

Les principaux indicateurs sont :

- Reportage contextuel
- Contexte historique
- Éléments probants
- Explication analytique

Compréhension de la gouvernance

Mesure dans quelle mesure les reportages expliquent les systèmes de gouvernance.

Les principaux indicateurs sont :

- Rôles institutionnels
- Mécanismes de prise de décision
- Autorité
- Responsabilité
- Explication des procédures

Diversité des sources

Mesure l'éventail des perspectives représentées.

Les principaux indicateurs sont :

- Sources officielles
- Experts indépendants
- Chercheurs
- Société civile
- Communautés concernées
- Points de vue multiples

Indicateurs supplémentaires

Journalisme visuel

Évalue les éléments visuels explicatifs, notamment :

- Photographies
- Graphiques
- Chronologies
- Diagrammes explicatifs

Portée de diffusion

Donne une indication de l'exposition potentielle du public. La Portée de diffusion est présentée séparément du score fondamental du MJl, car la portée et la qualité explicative mesurent des caractéristiques différentes.

Annexe E

Résumé méthodologique

Période d'observation : du 9 juin au 21 juillet 2026.

Stratégie d'échantillonnage

Le projet pilote a employé un échantillonnage raisonné. Les critères de sélection comprenaient :

- Importance institutionnelle
- Attention médiatique attendue
- Diversité thématique
- Pertinence géographique
- Faisabilité pratique durant la période d'observation

L'objectif était la représentativité analytique, et non la représentativité statistique.

Principaux flux de preuves

- Analyse structurée du contenu
- Observation directe
- Études de cas
- Cartographie de l'écosystème

Limites

- Période d'observation de six semaines
- Échantillonnage raisonné plutôt qu'aléatoire
- Focalisation sur Genève internationale
- Méthodologie version 1.0
- Cadre de codage évolutif

Ces limites sont cohérentes avec la nature exploratoire de cette étude pilote inaugurale.

Annexe F

Développements futurs

Les prochaines éditions du Multilateral Journalism Index pourront comprendre :

- Des périodes d'observation plus longues
- Des échantillons médiatiques élargis
- D'autres centres de gouvernance
- Des tests améliorés de fiabilité intercodeurs
- Des entretiens qualitatifs
- Une analyse longitudinale
- Des études comparatives internationales
- Des visualisations et des reportages interactifs enrichis

Le projet pilote établit une base de référence plutôt qu'une méthodologie achevée.

Annexe G

À propos du Multilateral Journalism Index

Le Multilateral Journalism Index (MJl) est une initiative de recherche du Geneva Center for Multilateral Journalism (GCMJ). Son objectif est d'améliorer la compréhension du journalisme couvrant les organisations internationales et la gouvernance mondiale grâce à une observation systématique et à une analyse fondée sur des données probantes.

Le MJl ne classe ni les journalistes, ni les médias, ni les institutions internationales. Il fournit plutôt un cadre structuré pour examiner les caractéristiques du journalisme multilatéral explicatif, notamment :

- Compréhension du public
- Substance
- Compréhension de la gouvernance
- Diversité des sources

La version 1.0 constitue le projet pilote inaugural d'un cadre de recherche évolutif. Les éditions futures affineront la méthodologie, élargiront la base de données probantes, renforceront l'analyse comparative et examineront l'évolution de l'écosystème multilatéral de l'information au fil du temps.